

Joséphine Bouchez • Matthieu Dardaillon
Le manifeste de **TICKET FOR CHANGE**

TU FAIS
QUOI
DANS
LA VIE ?



**Votre travail peut faire la différence
pour la société et la planète**

A L I S I O

Vous allez passer en moyenne 80 000 heures de votre vie à travailler...

Et si ce temps servait à construire un nouveau modèle de société ?

Et si la révolution commençait au travail ?

Les crises sociales, économiques et écologiques se multiplient. Elles menacent nos conditions de vie, ainsi que la perspective d'un avenir meilleur et durable pour les générations futures. Il est urgent de nous demander si notre travail fait partie du problème ou de la solution.

Est-il possible de concilier sécurité matérielle et quête de sens ? Travail et épanouissement ? Carrière et utilité sociale ? Comment avoir un impact positif par son travail ? Comment réconcilier emploi et transition écologique et sociale ?

Dans ce manifeste, nous osons dire « Oui, c'est possible ! » et nous vous partageons un nouveau récit pour réinventer collectivement le monde du travail.

Découvrez des pistes concrètes et de nombreux exemples pour transformer votre vie professionnelle en carrière à impact, quels que soient votre âge, votre parcours et votre métier.

Votre travail est probablement l'un des plus grands leviers à votre disposition pour contribuer à changer les choses. Oui, vous pouvez mettre vos talents au service d'un monde plus juste et plus durable !

Et vous allez adorer ça !



Joséphine Bouchez et Matthieu Dardailion sont co-fondateurs de Ticket for Change, une école pour acteurs de changement. En 7 ans, 120 000 personnes ont participé aux programmes pour activer leurs talents et les mettre au service de la société par leur travail. Au-delà de ses activités, l'association cherche à créer un mouvement et partager la vision des carrières à impact pour contribuer à réinventer les mondes de l'éducation, de l'orientation et de l'emploi. Matthieu Dardailion est l'auteur du best-seller *Activez vos talents, ils peuvent changer le monde !* aux éditions Alisio.

ISBN 978-2-37935-245-4



7,50 €
PRIX TTC
FRANCE

Rayon : Essais

9 782379 352454

A L I S I O

ALISIO

L'éditeur des voix qui inspirent

Suivez notre actualité sur **www.alisio.fr**
et sur les réseaux sociaux LinkedIn,
Instagram, Facebook et Twitter !

Alisio s'engage pour une fabrication éco-responsable !

Notre mission : vous inspirer. Et comment le faire sans
participer à la construction du meilleur des futurs possible ?

C'est pourquoi nos ouvrages sont imprimés sur du papier
issu de forêts gérées durablement.

Suivi éditorial : François Capelani

Maquette : Jennifer Simboiselle

Design de couverture : François Lamidon

© 2021 Alisio,

une marque des éditions Leduc

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-37935-245-4

Joséphine Bouchez • Matthieu Dardaillon
Le manifeste de TICKET FOR CHANGE

**TU FAIS
QUOI
DANS
LA VIE ?**



**Votre travail peut faire la différence
pour la société et la planète**

A L I S I O

SOMMAIRE

Introduction	7
L'URGENCE D'AGIR	11
LE LEVIER DU TRAVAIL	21
CHANGER LE SYSTÈME	33
PASSER À L'ACTION	47
Sept idées clés du Manifeste	60
Conclusion	62
À propos	64
Remerciements	66
Notes	67

INTRODUCTION

« Je suis obsédé par l'idée d'être le plus utile possible. J'ai toujours vu mon travail comme le lieu par excellence pour m'engager et maximiser mon impact positif. »

Voilà pourquoi, moi, Matthieu, je suis engagé dans une carrière à impact. Je souhaite contribuer à faire avancer les choses dans le bon sens, à faire une différence dans le monde. Je veux mettre mes idéaux au cœur de mon quotidien, tout en prenant du plaisir.

« Je veux rendre à d'autres ce que la vie m'a donné. Je me sens responsable de faire ma part pour construire un monde meilleur. »

Pour moi, Joséphine, originaire d'une petite ville du Nord de la France et ayant grandi au contact de divers milieux socioculturels, j'ai très vite pris conscience de la chance que j'ai eue. Je veux que mon travail contribue à construire une société plus juste et plus respectueuse des êtres humains et de l'environnement.

Il y a maintenant sept ans, nous avons co-fondé Ticket for Change avec Adèle, Boris, Jonas, Madeleine, Arnaud, et beaucoup d'autres. Nous sortions à peine de nos études, un précieux sésame en main. Nous avions plein de possibilités, mais lancer Ticket for Change sonnait comme une évidence, malgré le risque que cela représentait. Nous voulions plus que tout faire notre part.

Nos convictions de départ ? Nous sommes confrontés à des défis de société sans précédent : inégalités, chômage, pauvreté, dérèglement climatique, perte de la biodiversité,

mal logement... Et, dans le même temps, nous observons une immense envie d'agir. Selon une étude, 94 % des Français ont envie de contribuer à résoudre des problèmes de société, mais seulement 20 % le font, et seulement 6 % par leur travail¹. Le problème se situe donc au niveau du passage à l'action. C'est contre ce gâchis de talents que nous luttons depuis sept ans. Nous voyons le travail comme un immense levier pour contribuer à résoudre les grands défis d'aujourd'hui.

Avec Ticket for Change, nous avons construit différents programmes pour sensibiliser, donner envie, orienter et accompagner des entrepreneurs, dirigeants, salariés, personnes en reconversion qui veulent avoir un impact positif sur la société par leur travail. Depuis 2014, ce sont plus de 120 000 personnes qui ont participé à nos actions². Selon notre dernière étude, après avoir suivi un programme Ticket for Change, deux personnes sur cinq vivent d'un métier qui accélère la transition écologique et sociale³.

Au cours de ces sept années, et en particulier depuis le début de la crise de la Covid-19, nous avons été témoins d'une accélération sans précédent des questionnements sur le sens au travail. Les mouvements à l'initiative de la jeunesse se multiplient pour inventer un nouveau modèle de société. Des milliers d'étudiants des grandes écoles et universités refusent de travailler pour les firmes les plus polluantes. Un nouveau cadre juridique permet aux entreprises de se doter d'une mission sociale ou environnementale. On ne compte plus les salariés de grands groupes qui se tournent vers l'économie à impact. De plus en plus de personnalités prennent position pour agir sur les grands enjeux de société...

Ces accélérations sont des signes très positifs qu'une prise de conscience est là. Malgré tout, il ne faut pas se mentir : le rythme du passage à l'action n'est pas à la hauteur de l'urgence des défis.

C'est ce qui nous amène à écrire ce manifeste aujourd'hui.

Ce livre s'adresse à toutes celles et ceux qui pensent avoir un rôle à jouer par rapport aux grands défis du

XXI^e siècle : étudiants, salariés, demandeurs d'emploi, entrepreneurs ou dirigeants en quête de sens et d'impact positif dans leur vie professionnelle. Il s'adresse aussi à toutes celles et ceux qui ne se posent pas encore la question.

Notre intention avec ce livre est de vous donner envie de contribuer à relever les grands défis sociaux et environnementaux au cœur de vos vies professionnelles. Et au-delà, d'amener la question de l'utilité de notre travail dans le débat public.

Ce manifeste est un appel à agir. Vous y trouverez des exemples inspirants qui montrent la voie, des questions clés à se poser, des conseils pour passer à l'action.

Nous passons en moyenne 80 000 heures de nos vies à travailler.

Et vous, qu'allez-vous en faire ?



L'URGENCE D'AGIR

« Quand le dernier arbre aura été abattu, quand la dernière rivière aura été empoisonnée, quand le dernier poisson aura été pêché, alors l'Homme s'apercevra que l'argent ne se mange pas. »

Geronimo, guerrier apache (1829-1909)

La décennie 2020 doit être celle de l'action pour inventer un nouveau modèle de société. Chacun a un rôle à jouer.

L'URGENCE ÉCOLOGIQUE ET SOCIALE

Notre modèle de développement a permis des avancées considérables. Depuis deux siècles, un grand nombre de progrès, inimaginables jusqu'alors, ont été rendus possible : réduction de l'extrême pauvreté, meilleur accès à l'éducation, progression de l'égalité femmes-hommes, avancées médicales et éradication de certaines maladies, progrès sociaux historiques...

Mais, dans le même temps, ce modèle de développement a fait émerger des dysfonctionnements profonds. Ces progrès majeurs ne doivent pas cacher les problèmes fondamentaux que ce modèle entretient et continue de développer.

Disons-le clairement : notre système actuel n'est pas durable.

Il est non soutenable d'abord, puisque fondé sur une utilisation croissante de ressources naturelles présentes en quantités limitées.

Avant les années 1970, l'humanité consommait moins de ressources que ce que pouvait lui procurer la Terre. À partir de 1970, est apparu le « jour du dépassement », celui où l'on consomme plus que ce que la Terre est capable de produire en une année. En 1970, ce jour était le 29 décembre. En 1990, le 7 décembre. En 2019, le 29 juillet. À l'échelle de l'humanité, nous consommons aujourd'hui 1,6 fois les ressources produites par la planète chaque année⁴.

Nous avons franchi trois des « neuf limites planétaires »⁵, à savoir le changement climatique, l'érosion de

la biodiversité, la perturbation des cycles de l'azote et du phosphore, et une quatrième, la modification des usages des sols, est sur le point de l'être, compromettant ainsi la poursuite des activités humaines sur Terre.

Notre système est non souhaitable ensuite, puisqu'il crée de l'exclusion, des inégalités, du mal-être, de la pollution, des dérèglements climatiques... à mesure qu'il crée de la richesse.

26 personnes détiennent de nos jours autant d'argent que la moitié la plus pauvre de la population mondiale⁶. Ces 26 individus possèdent autant que 3 800 000 000 personnes ! En France, il faudrait six générations, soit « 180 années », pour qu'un individu issu d'une famille pauvre (parmi les 10 % des revenus les plus bas) atteigne le revenu moyen⁷.

300 000 personnes sont sans domicile fixe en France aujourd'hui. Ce nombre a doublé au cours des dix dernières années. Dans notre pays, 4,1 millions de personnes sont privées de logement personnel ou vivent dans des conditions très difficiles⁸.

Un continent de plastique de plus de 1,6 million de kilomètres carrés flotte dans l'océan Pacifique⁹.

Les populations d'oiseaux ont chuté d'un tiers en quinze ans¹⁰. Près de 17 % des espèces animales et végétales sont menacées d'extinction en France¹¹.

Qui peut dire que ce sont les signes d'un système désirable ?

Qui pourra assumer face à ses enfants ou petits-enfants que nous avons alimenté ce système sans trop nous poser de questions ?

Qui pourra assumer face aux générations futures que nous avons cautionné et laissé faire ? Que nous n'avons pas tout mis en œuvre pour essayer de changer le cours des choses ?

Nous vivons aujourd'hui sur une véritable poudrière écologique et sociale. Un très grand nombre d'experts s'évertuent à le dire depuis déjà des années : les scientifiques de toutes les disciplines, les acteurs de terrain, de plus en plus de chefs d'entreprise...

Nous sommes ce système. À nous d'inventer un nouveau modèle de société. À nous de mettre en place de nouveaux réglages économiques, sociaux et environnementaux.

NOTRE RESPONSABILITÉ

Vous vous demandez peut-être : quelle est ma responsabilité là-dedans ?

C'est notre conviction profonde : chacun a un rôle à jouer, quel que soit son parcours, son métier, son niveau d'étude.

Mais nous sommes aussi convaincus que certains ont une responsabilité particulière, celle de se poser la question des conséquences de leur travail.

Celles et ceux qui ont un grand pouvoir d'agir et un grand potentiel d'influence.

Celles et ceux qui sont en situation de responsabilité¹² et dont les décisions ont une influence sur les autres.

Celles et ceux qui bénéficient d'un « matelas de sécurité » (diplôme, réseau, épargne...) et peuvent probablement prendre plus de risques que les autres pour changer les choses.

Celles et ceux qui ont la chance de traverser la crise de la Covid-19 sans trop se soucier du lendemain.

À chacun et chacune de se poser la question : est-ce que je contribue activement à construire la société dans laquelle j'aspire à vivre ?

Les défis sont immenses : nous avons envie de les voir comme autant d'opportunités de rêver et d'inventer le monde dont nous serions vraiment fiers !

CHANGER LE COURS DES CHOSES

Nous n'avons jamais été aussi bien outillés pour agir. Nous avons la chance de vivre à une période de l'histoire de l'humanité où tout est possible – le meilleur comme le pire. Et si nous osions utiliser cette puissance au service des défis les plus importants ?

Collectivement, nous sommes capables de trouver des solutions à nos problèmes – quels qu'ils soient – quand l'énergie, les moyens, les talents, les compétences sont mis au bon endroit.

Albert Sabin est un médecin et chercheur américain, né en Pologne au début du xx^e siècle. Il est connu pour avoir mis au point un vaccin oral contre la polio. En refusant d'en déposer le brevet, il a renoncé aux revenus de toute exploitation commerciale, et le vaccin a ainsi pu être diffusé largement à l'échelle mondiale. Il a permis la quasi totale éradication de cette maladie au niveau international.

Grâce à l'action combinée de chercheurs, d'acteurs publics, d'industriels, de politiques et de la société civile, le protocole de Montréal de 1985 est considéré comme l'accord international le plus efficace à ce jour en matière de protection de l'environnement. Ce protocole interdit l'utilisation et la production de substances détériorant la couche d'ozone. « Selon les modèles, on pense que la couche d'ozone devrait être reconstituée à peu près en 2050, mais le trou d'ozone ne devrait complètement disparaître que dans les années 2060-2070 », explique Sophie Godin-Beekmann, directrice de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et présidente de la Commission internationale sur l'ozone.

Claire Nouvian est une militante écologiste, ancienne journaliste, productrice, réalisatrice de documentaires animaliers et scientifiques. En 2004, elle fonde l'association Bloom, avec pour vocation de protéger l'océan et les espèces marines. En 2016, après un travail de mobilisation citoyenne, d'influence et de sensibilisation, l'association est parvenue à faire interdire le chalutage en eaux profondes dans l'Union européenne puis en 2019, la pêche électrique.

André Dupon est un ancien enfant de la DDASS¹³. Il rejoint Vitamine T en tant qu'éducateur de jeunes sous main de justice avec un rêve : celui de rapprocher le social et l'économique. André est aujourd'hui président de Vitamine T, désormais plus grand groupe français d'insertion par l'activité économique avec 4 500 salariés. En quarante ans, 40 000 hommes et femmes en difficulté, « cassés

par la vie », ont retrouvé le chemin de l'emploi et une place dans la société.

Ces quelques exemples montrent qu'il est possible de changer le cours des choses à grande échelle, quel que soit le défi, son parcours, ou son métier. Il n'y a pas de fatalité !

ET NOUS ?

Nos déclics

Moi, Matthieu, j'ai toujours voulu être utile. Mais évidemment, je n'avais aucune idée de comment. Alors, j'ai exploré. Adolescent, je suis engagé dans des associations. Je décide ensuite d'étudier en école de commerce pour comprendre le monde de l'entreprise, afin d'essayer de l'influencer positivement. En deuxième année, à Londres, au milieu de la crise financière de 2008, la plus violente de l'histoire, je ressens une véritable indignation lorsque l'on nous enseigne toujours en cours que « l'objectif d'une entreprise est de maximiser la valeur pour ses actionnaires à court terme » ! Avec les conséquences sociales et environnementales que cela comporte. À ce moment-là, je me promets de ne pas contribuer à rendre plus performant un système qui dysfonctionne profondément. De ne pas mettre mes idéaux de côté. En parallèle, je découvre l'entrepreneuriat social par des lectures. Je découvre que, partout dans le monde, un grand nombre d'entreprises utilisent la performance au service de la résolution de problèmes de société. Je continue d'explorer. Après une expérience dans la finance durable, dans le *social business* au sein d'un grand groupe, je choisis de travailler auprès d'entrepreneurs sociaux, aux Philippines, en Inde et au Sénégal pour apprendre du terrain.

Moi, Joséphine, j'ai grandi dans la « France périphérique », au contact de différents univers. Je réalise très tôt

que le déterminisme social fait malheureusement bien son travail à l'école. Sans réussir à le formaliser clairement, une petite voix intérieure commence à se faire entendre : plus tard, j'essaierai de rendre à d'autres ce que j'ai reçu. Pendant mes études, je multiplie les expériences. Faire du bénévolat auprès des sans-abri renforce ma fibre sociale et ma colère envers les exclusions. Lire des témoignages, aller à des conférences, rencontrer des entrepreneurs sociaux sur le terrain m'inspire et me montre qu'il est possible de concilier efficacité économique et impact social. Créer un projet associatif étudiant de sensibilisation à l'environnement par le sport de montagne me donne le goût de l'entrepreneuriat, moi qui ne vient pas du tout de ce milieu. Travailler dans des grandes entreprises me convainc de la force des alliances entre le privé et l'associatif... Ce cheminement ne sera pas toujours clair, mais, petit à petit, il vient conforter ce qui est désormais devenu une obsession : redonner au plus grand nombre son pouvoir d'agir par l'éducation et l'engagement sociétal.

C'est ce qui nous a amenés à co-fonder Ticket for Change.

Lutter contre le gâchis de talents

Nous n'avions pas de cause spécifique qui nous tenait particulièrement à cœur... À chaque fois que nous creusions un sujet, nous en découvriions un autre que nous considérions comme tout aussi urgent et important ! Nous en avons fait une force.

Pour nous, il est essentiel d'accompagner la transition dans ses deux dimensions, écologique *et* sociale, et nous croyons au pouvoir de l'éducation. Avec Ticket for Change, nous permettons à des talents de s'engager sur les causes sociales ou environnementales qui leur tiennent à cœur, et d'en faire leur métier. Nous aidons celles et ceux qui ont l'envie de changer les choses, mais ne savent pas comment ! Notre cause à nous, c'est le gâchis de talent.

Nous avons les solutions en nous ! Personne ne peut résoudre tous les problèmes du monde, mais chacun peut contribuer à résoudre un problème. Et associées les unes aux autres, nos contributions peuvent changer la donne !

Yuka contribue ainsi à transformer les industries agro-alimentaire et cosmétique pour proposer des produits plus sains pour notre santé ; Meet my Mama favorise l'insertion de femmes issues des migrations ou réfugiées ; Le Drive tout nu démocratise le zéro déchet ; Oz'Iris améliore le parcours santé des patients à l'hôpital ; Starbolt aide les professionnels à opérer la transition énergétique de leur flotte de véhicules... Nous sommes extrêmement fiers d'avoir accompagné ces innovateurs dans leurs parcours. Par notre position « méta » d'activateurs de talents, nous sommes heureux de contribuer indirectement à un grand nombre de causes.

ET VOUS ?

Et vous, quelles sont les causes qui vous touchent ? Quels sont les défis que vous avez envie de contribuer à résoudre ? Voici une liste non-exhaustive d'exemples :

- Agriculture & Alimentation : permettre à tous de manger sainement et à prix accessible ; améliorer les conditions de vie des producteurs ; inventer une agriculture durable respectueuse de l'environnement ; lutter contre le gaspillage alimentaire ;
- Éducation : permettre une éducation de qualité et accessible à tous qui permette l'épanouissement de chacun ; garantir l'égalité des chances ; aider chacun à développer son potentiel dès le plus jeune âge ;
- Énergies : développer les énergies renouvelables ; permettre l'accès à une énergie propre, sûre, de qualité et accessible à tous ;
- Environnement : préserver l'environnement, la nature et la biodiversité ; lutter contre la pollution ; encourager le zéro déchet ; lutter contre l'obsolescence

programmée ; améliorer le recyclage ; lutter contre le réchauffement climatique ; développer notre capacité à vivre en harmonie avec la nature ;

- Habitat : permettre à chacun de se loger dignement ; développer l'habitat et la construction durable ;
- Inclusion & Lien social : permettre à chacun de trouver une place dans la société ; lutter contre les discriminations sous toutes ses formes ; lutter contre l'isolement ; favoriser le vivre-ensemble ; améliorer l'accueil et l'intégration des personnes réfugiées ;
- Mobilité : permettre l'accès à la mobilité pour tous ; développer des moyens de transport respectueux de l'environnement ;
- Précarité & Pauvreté : lutter contre l'extrême pauvreté ; la précarité ; et toute forme d'exclusion ;
- Santé : permettre l'accès à des soins de qualité pour tous ; améliorer la prévention ; lutter contre les maladies incurables ; aider à la prise en charge des personnes handicapées et âgées ;
- Travail & Emploi : lutter contre le chômage et ses conséquences ; favoriser l'insertion professionnelle des personnes exclues du marché du travail ; permettre à chacun d'avoir accès à un travail épanouissant ; développer le bien-être au travail.

Si vous n'avez pas de cause spécifique qui vous tient particulièrement à cœur, vous pouvez aussi vous poser la question suivante : quels sont les leviers qui, selon vous, ont le plus de potentiel pour faire changer le cours des choses ?

Exemples : l'éducation, les nouvelles technologies, la finance, les médias, les nouveaux modèles de gouvernance, l'art et la culture...



LE LEVIER DU TRAVAIL

« Chacun doit se demander si son travail perpétue ou non le problème. Dépenser toute son énergie pour une entreprise qui pollue et faire des “petits gestes” à la maison pour compenser, c’est être un pompier pyromane. C’est un peu comme dire : “Je travaille chez Monsanto mais j’y vais à vélo !” »

Cyril Dion, écrivain, réalisateur
et militant écologiste français

FAIRE LA DIFFÉRENCE

Dans les médias, dans les discours ambiants, la même manière d'agir est très souvent mise en avant : « les petits gestes du quotidien », plus ou moins exigeants. Consommer local, acheter d'occasion, s'équiper d'une gourde, prendre le vélo, faire du covoiturage, faire un don mensuel pour une cause, mais aussi devenir végétarien ou flexitarien, passer au zéro déchet, ne plus prendre l'avion, être bénévole dans une association...

Ces actions sont absolument nécessaires, elles se sont énormément développées ces dernières années, et doivent continuer à se généraliser. Malheureusement, elles ne suffisent pas. Les études le montrent.

En 2019, l'une d'entre elles cherchait à établir les responsabilités et les pouvoirs des individus, des entreprises et de l'État face à l'urgence climatique¹⁴. Sa conclusion : même avec un comportement individuel « proprement héroïque », généralisé à tous les Français, tous les jours de l'année, nous ne pouvons espérer une baisse de l'empreinte carbone que de 25 % par rapport à ce qu'elle devrait être pour atteindre les objectifs de l'accord de Paris¹⁵. Les 75 % restants sont du ressort de l'État et des entreprises, pour permettre une véritable « transformation systémique », conclut l'étude.

Ça tombe bien, car nous ne sommes pas que des consommateurs ! Nous sommes aussi l'État et les entreprises. Nous sommes leurs salariés, leurs dirigeants, leurs fournisseurs, leurs clients, leurs partenaires... Pour

s'attaquer à ces 75 %, notre plus grand pouvoir ne serait-il pas là ?

Nous croyons en effet qu'une autre voie pour changer le monde est de s'engager par ce que nous faisons au quotidien, au cœur de notre activité professionnelle. Pas à sa périphérie. Notre travail est probablement l'un des plus grands leviers à notre disposition pour contribuer à changer les choses – même si encore trop peu de personnes le voient de cette façon.

L'IMPACT DE NOTRE TRAVAIL

Ce que nous faisons au quotidien façonne le monde.

Nous passons en moyenne 80 000 heures de nos vies à travailler¹⁶. Pendant 80 000 heures, nous créons, inventons, fabriquons, bâtissons, transmettons, contribuons à faire grandir des organisations, repoussons les limites du possible... Nous investissons nos talents, nos compétences, notre énergie pour faire avancer des sujets, des causes, des projets.

Mais vous êtes-vous déjà demandé au service de quoi ? Au service de quel modèle de société ?

Vous êtes-vous déjà interrogé : quel est le réel impact de mon activité professionnelle ? À quoi est-ce que je contribue vraiment ?

Car, qu'on le veuille ou non, notre travail a un impact sur le monde. Le choix de notre activité professionnelle – où, avec qui, pour quelle mission, dans quelle structure – n'est pas neutre ! Par le choix de notre travail, nous nous positionnons pour un modèle de société. Par le choix de notre travail, nous optons pour une autre façon de nous engager. C'est une vraie décision politique.

Si dans les chiffres du chômage, un emploi vaut un autre emploi, en réalité tous ne se valent pas du point de vue de l'intérêt général. 80 000 heures à construire des centrales à charbon, à faire cliquer des gens sur des publicités, ou à inventer le dernier produit de consommation à la mode, n'ont pas le même impact que 80 000 heures à faire

de la recherche sur les énergies renouvelables, à développer l'agro-écologie, à accompagner des personnes en situation de handicap, ou à mettre les nouvelles technologies au service du bien commun.

LES CARRIÈRES À IMPACT

Pour la grande majorité d'entre nous, travail et engagement sont incompatibles. La vie semble scindée en deux. Le travail, la semaine, pour gagner sa vie. L'engagement, le soir et le week-end, « quand on a le temps ».

Pourtant, il est possible de réconcilier les deux ! Il est possible de vivre de son engagement, d'être rémunéré pour faire avancer les choses dans le bon sens, de construire sa vie professionnelle autour de l'impact que nous souhaitons avoir. Il est possible de mettre l'engagement au cœur de nos vies.

C'est ce que nous appelons les « carrières à impact ». La définition que nous proposons avec Ticket for Change en est la suivante.

Une personne est engagée dans une carrière à impact si et seulement si sont remplis les quatre critères suivants :

1. Intention : La personne a choisi cette activité professionnelle dans le but d'être utile à la société.
2. Impact : Les conséquences directes et indirectes de son travail ont un impact positif sur la société. Cet impact peut être par exemple une contribution concrète à l'atteinte des Objectifs de développement durable définis par l'ONU¹⁷.
3. Engagement : Le temps dédié à ces activités à impact positif représente au minimum 50 % de son temps de travail et de sa rémunération.
4. Décisions : Les critères d'impact (social, environnemental) ont au moins autant de poids que les critères économiques dans les prises de décision.

S'engager dans une carrière à impact, c'est mettre en harmonie qui l'on est avec ce que l'on fait. C'est réaligner nos convictions et nos actions au cœur de sa vie

professionnelle. C'est réconcilier nos compétences et notre quête de sens.

LES EXEMPLES SONT LÉGIION

D'accord, mais à quoi cela ressemble concrètement ?

« La quête de sens l'a emporté. »

Jean a travaillé des années en fusions-acquisitions dans une grande banque. Sa « prise de conscience rampante » et le manque de fierté qu'il a à parler de son travail le poussent à se lancer dans l'entrepreneuriat dans un secteur qu'il ne connaît pas, lui qui dit « ne pas avoir la fibre entrepreneuriale ». La cause à laquelle il décide de s'attaquer en co-fondant Phenix, c'est le gaspillage alimentaire. « À 30 ans, à un moment où j'étais en train de fonder une famille, ce n'était pas facile de quitter la prison dorée de la banque d'affaires, et le confort matériel qui va avec. Mais sept ans plus tard, mon métier c'est d'aider une équipe de 180 salariés à sauver 120 000 repas chaque jour de la poubelle en connectant ceux qui ont trop avec ceux qui n'ont pas assez. Et ça, ça n'a pas prix. »

« Soit je changeais de métier, soit je décidais d'agir. »

Nolwenn est infirmière-anesthésiste. Elle n'en peut plus d'entendre pleurer les enfants hospitalisés. Elle envoie un mail à une entreprise de jouets et reçoit un carton de dons de peluches. C'est comme cela que démarre l'aventure Les P'tits Doudous. Aujourd'hui, c'est un réseau de près de 90 associations partout en France, et 1 000 soignants qui améliorent l'accueil et le bien-être des enfants opérés.

« J'ai envie que ma petite existence serve à rendre notre planète propre. »

Ludovic est éboueur et fier de son métier. C'est ce qu'il partage dans sa première vidéo sur TikTok. Résultat : 36 000 « j'aime » et plus de 1 000 commentaires. « Dans l'univers, la Terre, c'est notre maison, et on est en train de pourrir notre

maison. » C'est ce message qu'il veut partager au quotidien à ces 145 000 jeunes abonnés. Avant cela, Ludovic était agent d'accueil et a eu des fonctions d'aide soignant en milieu hospitalier. « Je ne suis pas diplômé mais j'ai le diplôme de la vie, mon fil rouge, c'est d'être proche de l'autre. » Depuis tout petit déjà, il aimait ramasser les déchets et prendre soin de l'environnement, mais il précise : « Cette conscience n'était pas aussi importante avant que je sois éboueur. Dès le premier jour, ça a été une explosion d'envie et de volonté. Ce métier a donné un sens à ma vie. Et dans tous les métiers, je suis persuadé qu'il y a d'autres personnes comme moi ! »

« Qu'est-ce que je vais raconter à mes enfants sur mes contributions au monde ? »

Sophie a été contrôleuse de gestion dans le groupe Norauto pendant dix ans. Son nouveau défi elle va le trouver au sein de cette entreprise qu'elle ne veut pas quitter. Ce sera la mobilité, premier facteur de maintien ou de retour vers l'emploi. Elle réussit à convaincre sa direction de lancer Mana Ara, un programme pour permettre aux personnes précaires de réaliser un diagnostic et des réparations automobiles à bas coût. Aujourd'hui, Mana Ara a accompagné plus de 1 500 personnes et commence à être déployé au niveau européen.

« Pour un modèle de société radicalement différent. »

Emery est dirigeant d'entreprise, fondateur de Matelsom, une entreprise de vente de literie par internet. En 2009, il rachète la Camif, entreprise emblématique du secteur de l'aménagement de la maison au bord de la faillite. Pour la relancer, Emery mise sur ce qu'il appelle le « CQFD » pour « choix de la qualité, du français et du durable » et l'implication de toutes les parties prenantes. La transformation du groupe est une vraie réussite. L'entreprise a été la première en France à être certifiée B Corp¹⁸, et une des premières entreprises à mission. Pour incarner ses valeurs, l'entreprise va jusqu'à fermer son site internet le jour très lucratif du Black Friday « pour s'opposer à la sur-consommation de masse et irréfléchie ». Des valeurs qui n'empêchent pas l'ambition : « À la Camif, on se mobilise pour un modèle